

“légitimes quand elle se tient dans ses limites et use de ses méthodes propres, autant elle deviendrait faible et ses déductions suspectes, si elle se portait sur des objets qui ne relèvent pas d'elle, et si elle appliquait ses méthodes à des catégories de connaissances qui n'y sont pas soumises. Car... elle courrait ainsi à l'erreur, et aboutirait à l'inévitable fail-  
“lite.”

(M. Pichenaud, recteur de l'Institut Catholique de Paris, discours du 4 nov. 1902).

Concluons donc, Mesdames et Messieurs, que la science est compatible avec la foi, qu'il n'y a rien dans ses méthodes, dans ses œuvres et dans ses résultats, que la religion réproouve et condamne, pourvu que ces méthodes soient logiques et que ces œuvres restent dans les limites de la sphère de la science et dans celles de son action propre.

Reconnaissons, avec tous les esprits sérieux, que l'Église catholique, par ses écoles, ses collèges et ses universités, a été la mère de la civilisation moderne, et la source la plus féconde du véritable progrès. Son rôle dans l'avenir, comme il l'a été dans le passé, sera d'aider l'humanité tout à la fois à maintenir et accroître le patrimoine de vérités qu'elle a acquis dans sa course à travers les siècles.

Monsieur le Président, vous avez terminé votre belle allocution en rappelant mon élévation récente au siège épiscopal de Joliette.

Je ne veux pas entretenir le congrès de ma pauvre personne, de mes sentiments de reconnaissance à Mgr l'Archevêque de Montréal, des craintes que m'inspirent les lourdes responsabilités de l'épiscopat, des regrets profonds que j'éprouve en m'éloignant pour toujours de votre université, de ses distingués professeurs, de ses élèves tant aimés.

Permettez-moi seulement de vous remercier cordialement de vos paroles sympathiques, de vos bons souhaits et des espérances que vous voulez-bien exprimer au sujet de mon futur apostolat.

J'avais donné à l'œuvre universitaire mon âme toute entière. Ce don est sans repentance. Je lui continuerai mon affection, mon dévouement et mes prières. Je vivrai de sa vie. Ses joies resteront mes joies, ses deuils, mes deuils. Son succès et son développement seront l'un des buts les plus chers de ma carrière d'évêque.